

Maurice Marchandon de la Faye ¹



Jean-Louis Suret nous a reçus chez lui, dans une maison chargée d'histoire qui a appartenu à son grand-père. Il nous raconte la vie de ce dernier à Château-Chalon, et notamment son apport pour le village



J'ai beaucoup de chance parce que je suis l'un des nombreux petits-enfants de Maurice Marchandon de la Faye. C'était un architecte, un archéologue et un amoureux de Château-Chalon, à tel point qu'il a écrit un livre sur l'abbaye de Château-Chalon, paru en 1893 et dont il ne reste que très très peu d'exemplaires ². J'occupe son salon, son bureau, sa maison. De fait je suis un peu le dépositaire de sa mémoire.

Les acquisitions du grand-père

Il avait fait la connaissance de l'ancien propriétaire de cette maison, un certain Monsieur Bury, alors qu'il habitait Sceaux, par l'intermédiaire d'une relation commune. Grand-père est venu probablement lors d'un voyage d'agrément et comme il était archéologue, il est tombé tout de suite amoureux des ruines de l'abbaye, dont une grande partie appartenait à Monsieur Bury. Celui-ci l'a accueilli pendant plusieurs années, ce qui lui a permis d'écrire son livre éponyme.

Comme Monsieur Bury n'avait pas de descendants - je crois que ça devait être dans les années 1905/1906 -, il a dû lui dire un jour : « écoutez ! Monsieur Marchandon de la Faye, je n'ai pas de descendant, si ça vous intéresse, je vous vends mes propriétés, mes biens ». C'est ainsi qu'il est devenu propriétaire en 1912. Il a acheté la maison où nous nous trouvons aujourd'hui qui, avant la révolution, était la demeure du confesseur des abbesses, autrement dit une annexe de l'abbaye. Il a également acheté les dépendances de la maison, c'est-à-dire les vignes des Sous-roches et les Puits St Pierre. Puis, comme il avait cinq enfants, il s'est dit que ça serait bien que chacun d'eux ait un pied-à-terre à Château-Chalon ; alors il a acquis la tour, qui appartient maintenant à un de mes cousins, Robert. Puis le Froid Pignon, une des plus belles maisons de Château-Chalon, devenue l'Office du Tourisme, le porche sous lequel on passe quand on se rend à la Rochette, et toutes les ruines de l'Abbaye. Celles-ci appartiennent toujours aux descendants de mon oncle Bernard. En plus de sa passion pour l'abbaye, il en avait une deuxième, la vigne.

De la vigne à l'A.O.C.

Il avait le projet de constituer un grand domaine viticole avec un de ses fils, mon oncle René, qui avait fait à l'époque une école du vin. La vie n'étant pas toujours ce que l'on pense, il se trouve que mon oncle René est décédé à l'âge de 31/32 ans d'une sclérose en plaques. Le projet vinicole de mon grand-père est un petit peu tombé à l'eau. Quoi qu'il en soit, il a quand même poursuivi son rêve et a créé avec Yves le Gorec et Louis Cartier, le premier syndicat des vignerons de Château-Chalon, à l'origine de l'AOC Château-Chalon, qui a vu le jour en 1936.

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Jean-Louis Vauchez. Texte rédigé d'après les propos de M. Suret et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.

² *L'Abbaye de Château-Chalon, notice suivie de deux inventaires de 1742 et 1762*, Maurice Marchandon de la Faye, Librairies imprimeries réunies, Paris, 1893, 109 p. L'ouvrage est consultable aux archives départementales et peut être emprunté à la médiathèque de Salins-les-Bains.

Il s'était entouré de vignerons ; c'était plus que des vignerons, c'était des amoureux du 'jaune', notamment un certain Monsieur André Noir, de Baume-les-Messieurs, qui poussait son amour du vin jusqu'à donner le nom d'une abbesse de Château-Chalon à chaque tonneau !

Grand-père était un des premiers avec Cartier, de Poligny et Le Gorec, de Voiteur, à ne faire que du vin (et non pas comme la plupart, de la polyculture). Ce sont eux qui ont contribué à la notoriété Château-Chalon hors de la région. Je sais que de grands restaurateurs de la région lyonnaise venaient lui acheter son vin, qui a été servi sur de grandes tables. C'était vraiment du jaune de qualité. Si mes souvenirs sont exacts, il me semble qu'une de ses bouteilles a été offerte au Général de Gaulle. Ma mère m'a raconté également - je n'en suis pas certain - qu'une de ses bouteilles s'est retrouvée au pavillon de la France lors de l'exposition universelle de Montréal.

L'amour de l'art et ses déboires

Mon grand-père était amoureux de tout ce qui était art religieux. A ce propos, je voudrais évoquer une polémique qui me tient à cœur. Certains connaissent la vérité, mais parfois elle fait mal et ils ne veulent pas qu'elle se sache. Dans la maison dite 'du porche' - possession de mon grand-père -, il y avait un christ du XV^{ème} siècle. Il était impressionnant parce que c'était un christ en bois polychrome qui avait une couleur livide. Du sang lui coulait au niveau du front et il avait une main crispée. Mon grand-père avait émis le désir qu'il soit exposé dans notre salon, mais comme il faisait peur à ma mère, à ma tante Geneviève et à mes oncles, ma grand-mère s'y était toujours opposée. En bon mari, mon grand-père a obéi à son épouse et l'a entreposé au porche. Un jour, un artiste bien connu de Château-Chalon est venu. C'était un monsieur au demeurant plein de qualités, qui était très curieux ; il a visité le porche, a vu le christ et a demandé d'où il venait. La religion, c'était pas trop son 'truc'. Ma mère lui a expliqué l'histoire de ce christ. Il lui a dit : « *vous savez Françoise, ce serait bien que ce christ, plutôt que de rester dans cette pièce, soit réhabilité et entreposé à l'église.* » Ce en quoi ma mère a répondu : « *pourquoi pas ?* ». À sa grande surprise, le lendemain, en lisant le journal, un article lui a fait très mal : un texte en gros titre, un christ du XV^{ème} siècle d'une valeur inestimable, découvert sur un tas de gravats par... (je tairai le nom).

Ce christ a été restauré. En fait, on lui a enlevé sa polychromie, et maintenant il est en bois brut. Chose un peu gênante par ailleurs, lors de la restauration, on lui a 'fauché' ses bras. Quand on le voit dans l'église de Château-Chalon, il n'a plus de bras alors qu'il en avait et moi quand j'étais petit, il avait des bras. Ce qui était très important en plus, par rapport à ses bras, c'est qu'il n'avait pas été crucifié au milieu de la paume de la main. Moi qui suis un ancien médecin, je sais que si on vous met un clou dans la paume de la main, vous ne tenez pas, vous vous décrochez. Effectivement, il était crucifié à l'extrémité des radius et des cubitus. Quand on crucifie quelqu'un entre radius et cubitus, on sectionne le nerf radial, c'est pour ça qu'il y a une abduction du pouce et que vous avez les doigts complètement crispés. Donc le sculpteur avait des notions d'anatomie pathologique très importantes.



Les trésors de l'église

Dans l'église, il y a ce christ et une pierre tombale - trouvée par mon grand-père en faisant des fouilles dans les jardins du Froid Pignon - qui a la particularité de ne porter aucun nom permettant d'identifier le gisant. Ce qui l'avait intrigué, c'est que, bien qu'étant dans une abbaye d'abbesses, donc de femmes nobles, une épée était sculptée dessus. Une pierre tombale avec une épée dans une abbaye de femmes, il s'était dit : « *ça serait peut-être éventuellement - quand on*

est architecte, on a toujours un petit peu la tête dans les étoiles - *la pierre tombale du fameux Patrice Norbert, fondateur de l'abbaye* ».

De nombreux objets du trésor de l'église ont appartenu à grand-père. Lorsqu'il avait été envisagé de rééditer son livre, j'avais donné mon accord (bien que je ne sois pas le seul descendant) à la condition qu'on rende hommage à mon grand-père en rétablissant la vérité sur l'origine de la trouvaille du christ et de la pierre tombale¹. Un certain Monsieur Genevaux, de la société d'émulation du Jura qui était venu me voir et m'avait montré une lettre adressée à ma mère qui disait : « *nous avons décidé de faire classer au titre de monument historique telle pièce, telle pièce, telle pièce et il serait bon en mémoire de Maurice Marchandon de la Faye que figure : don de la famille.* » Mais ça n'a jamais été fait. Et ça je trouve que c'est un petit peu dommage.

Quelques vieilles bouteilles...

Quand grand-père a pris possession de cette maison, il y avait du vin en cave. C'étaient des vieilles, vieilles bouteilles parfois antérieures à 1880, et donc au phylloxera. Dernièrement, j'ai eu le plaisir d'organiser une dégustation avec des fins connaisseurs. On a bu un Château-Chalon 1886 ! J'avais demandé l'autorisation à mes enfants. Je leur ai dit : « *qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de ces vieilles bouteilles ?* ». Ils m'ont répondu : « *papa, tu en es le propriétaire. Il suffit qu'on en garde une parce que le reste, tu en fais ce que tu veux. On est plus amateurs de whisky/coca* » [rires], et chose que je ne savais pas, c'est que c'est en 1886 que le coca cola a été inventé et ça tombait bien !

Des vieilles bouteilles, il ne m'en reste pas beaucoup. Comme je ne leur accorde pas de valeur marchande, j'ai l'intention de les faire déguster à des amateurs avertis et pour ça que je les ai confiées à Laurent Macle, le descendant du pape du Vin Jaune. Je crois qu'il n'y aura que Laurent qui sera capable d'en faire bon usage.

Le vin s'est madérisé. Ce n'est pas le Jaune, ce n'est pas le Château-Chalon tel qu'on le voit maintenant. Il n'a pas la même couleur, il a beaucoup d'arômes d'épices. L'alcool est toujours là.

Ces vieilles bouteilles du temps de ma mère, on ne les ouvrait que pour des grandes occasions, premières communions, mariages, enterrements. Quand on en ouvrait une, mes enfants se précipitaient pour sentir l'oxygène, ils voulaient respirer l'air de 1800 et quelques. [rires]. Ils étaient tous les trois autour du goulot et disaient : « *on a respiré de l'air de 1800 !* ».

La confrérie Saint-Vernier



Nous avons fait une seule vente aux enchères. Ma mère, tout comme mon grand-père, était très amie avec Jean Macle. Celui-ci l'a intronisée à la Confrérie St-Vernier. Quand on est intronisé, on apporte sa production. Ma mère, n'ayant plus de production, n'a pu apporter que les vieilles bouteilles de son père. L'une d'entre elles, un Château-Chalon datant de la fin des années 1800, a été vendue, avec son accord, par la Confrérie St-Vernier, lors de la vente aux enchères d'une des premières Percées du Vin Jaune. L'AOC regroupait alors Château-Chalon, Voiteur, Nevy, Menétru. L'argent récolté a permis de faire sculpter un nouveau St-Vernier. L'ancien étant en bois polychrome, il se détériorait lorsqu'on le promenait dans le village au mois d'avril. La confrérie a décidé de laisser le vrai St-Vernier - qui appartenait à Monsieur Cartier - dans le trésor de l'église et a en commandé un nouveau. C'est un jeune vigneron, Denis Bury,

¹ « Dans certains ouvrages récents, notamment un petit opuscule sur Château-Chalon fait, je crois, par le département ou la région sur, il est mentionné que le christ a été trouvé sur un tas de gravats ».

qui a servi de modèle au sculpteur (M. Pernin, de Nevy). C'est celui-ci qu'on promène tous les ans pour la percée du Vin Jaune.

Des philanthropes

Grand-père a eu probablement la chance d'avoir un héritage, une fortune personnelle. Il a pu vivre de ses passions. Le mot 'argent' dans la famille ne nous a jamais plu. A un moment donné, il ne s'est pas rendu compte qu'il n'en avait plus ! Heureusement, ma mère a subvenu à ses besoins. Voilà, ça se faisait comme ça. Mais au demeurant, il avait des grandes largesses alors qu'il n'en avait pas les moyens, quoi ! C'était un grand seigneur. Un jour quelqu'un m'a raconté - je m'en souviendrai toujours - ce qu'avaient fait mon grand-père et ma grand-mère : une personne était décédée, et à l'époque on ensevelissait les morts dans une paire de draps. Mais une paire de draps, ça représentait quelque chose, puisque ça en faisait une de moins pour la famille. Ma grand-mère l'a su et a fait don d'une paire de draps brodée aux armoiries Marchandon de la Faye ! Les intéressés s'en souviennent alors que les autres ne l'ont jamais su. Je trouve que c'est un beau geste. Voilà l'histoire de mon pépé.

D'après le témoignage de Jean-Louis Suret
Château-Chalon
Novembre 2017